

dans les flaques de neige fondantes, dernier souvenir de l'hiver mourant. "Seigneur des armées, pensai-je, abrégez donc la séance!"

"Le "rompez vos rangs" fut dit à onze heures. Je voulais arriver avant midi à une paroisse voisine, distante d'une bonne lieue, chez un délicieux curé, mon cousin, pour communier dans son église.

"Et me voilà lancé à la course, la tête embrouillée, à travers les maigres taillis des fortifications, dans des sentiers à la verdure naissante, où chantaient les oiseaux ivres de lumière, de vie et de printemps.

Quelques maisons isolées apparaissent, puis les fermes aux vertes clôtures se serrent davantage : je dévale un dernier ravin ; c'est le terme, et l'angelus va sonner, l'angelus de la communion !

D'un bond, je suis au presbytère, Hélas !... le cousin vient de sortir et ma tante est là toute seule, ne pouvant me donner entre deux embrassades, que la lourde clef de l'église. Les tantes, mères de curés, devraient avoir des pouvoirs spéciaux de l'Evêché, pour ces occasions là.

Heureusement, on se console de tout ; il y a même des privations d'âmes qui sont plus douces, vraiment, que des jouissances.

"Et voilà comment germe une vocation eucharistique : le bon Dieu s'étant servi de ces petites épreuves, et d'autres plus grandes, pour amener le troupier d'alors à rester désormais devant lui, devant le trône d'amour, "comme un cierge." Et le cierge, ajouterai-je, eut vite fait de se consumer dans ce sublime service eucharistique, à ce prie-dieu de l'adoration "où l'on ne vieillit pas" m'écrivait, il y a quelques mois, le cher défunt lui-même, à propos d'un de ses jeunes confrères qui venait de descendre dans la tombe...

Le *Religieux*. — Novice à Sarcelles (Seine et-Oise) dès juin 1900, il avait le bonheur de faire sa profession religieuse le 15 août 1901. Le 13 septembre 1902, il partait pour Montréal, l'âme remplie d'une ferveur et d'une joie très douce qui ne connurent aucun fléchissement et qui firent de ces quelques années de vie religieuse la période la plus heureuse de son existence. Cette joie débordait de ses lettres où, parlant très peu de lui-même et de ses travaux, il entraînait ses correspondants sur les hauteurs sereines du surnaturel. Nous perdons beaucoup à ne plus le lire car il était devenu notre conseil et nous recevions ses décisions et ses avis comme on re-